

Est-ce qu'en s'en allant, elle ne venait pas de murmurer des paroles dont il n'avait pas compris le sens, mais qui devaient être des paroles de pitié ?

Et cloué au sol, se demandant avec effroi ce qu'il allait apprendre, le pauvre petit restait dans une anxiété terrible.

Enfin, au bout de quelques minutes, l'infirmière reparut.

Déjà Maurice venait de courir au-devant d'elle.

— Eh bien ? s'écria-t-il.

— Vous pouvez me suivre, répondit-elle.

Puis, tout en marchant à côté d'elle :

— Comment va-t-elle ce matin ? demanda-t-il la voix tremblante.

Mais il ne put s'empêcher de tressaillir, car l'infirmière avait fait semblant de ne pas l'entendre.

Il reprit cependant, l'épaulant du coin de l'œil :

— J'ai fait un si mauvais rêve que je tremblais qu'elle ne fut malade... Voilà pourquoi je suis venu...

Mais toujours sans répondre, l'infirmière s'était mise à hâter le pas, puis après avoir gravi rapidement les quelques marches qui conduisaient au deuxième étage :

— C'est ici chez M. le directeur, dit-elle. Entrez.

Elle ouvrit une porte, puis, aussitôt disparut.

Malgré l'heure matinale, le docteur Laval, le directeur de la maison de santé de Fontenay-sous-Bois, était déjà installé à son bureau, et comme Adrienne, pour ménager au petit Maurice ses entrées auprès de sa mère, n'avait pas hésité à lui raconter la triste histoire de sa sœur, il ne put, en apercevant l'enfant, retenir un mouvement de pitié et de commisération.

— Approchez, mon ami, dit-il doucement, en voyant que l'enfant demeurait timidement immobile vers la porte. Vous venez pour voir votre mère ?

— Oui, monsieur, répondit Maurice en le regardant avec anxiété.

— Elle n'est plus ici, mon enfant.

— Plus ici !

— Depuis hier soir, elle est chez son père, chez M. le baron de Chancel qui est venu la chercher...

Mais le docteur Laval avait à peine achevé les derniers mots qu'il se leva d'un bond, en jetant un cri d'effroi.

Si pâle que l'on aurait pu le croire mort, Maurice venait de s'abattre comme une masse sur le parquet.

— Ah ! mon Dieu !... Du secours !... du secours ! cria le directeur en courant ouvrir la porte. Quelqu'un !... Vite !... Du secours !...

Trois ou quatre infirmières accoururent et ne purent, à leur tour, retenir un cri de terreur en apercevant Maurice étendu là comme un cadavre.

— Ah ! le pauvre enfant !

— Il se meurt !

— C'est le petit d'Yvonne !

Mais déjà le directeur venait d'enlever l'enfant et de le coucher sur un canapé.

— De l'éther !... De l'eau !... Des linges !... cria-t-il d'une voix brève. Et la fenêtre !... ouvrez la fenêtre !...

Et tout bouleversé, pris de peur en face de cette épouvantable et foudroyante syncope, déjà, sous les vêtements de l'enfant, sa main cherchait le cœur.

Et rien !

Aucun battement !... Aucune palpitation !

Et sous son oreille, appuyée maintenant avec une anxiété terrible sur la poitrine de Maurice, il ne sentait rien !... il n'entendait rien !...

Pendant ce temps, les infirmières tâchaient d'introduire entre les dents crochétées du pauvre petit quelques gouttes d'éther, lui faisaient respirer des sels, lui mouillaient les tempes et le front avec des linges imbibés de vinaigre, et rien !... aucun souffle... aucun signe de vie !

Le visage était toujours aussi livide, les narines aussi pincées, les lèvres aussi blanches. La tête roulait inerte, les mains étaient glacées, les yeux mi-ouverts gardaient une effrayante fixité.

Le docteur venait d'avoir un geste désespéré, et les femmes se regardaient, muettes d'angoisse.

Quelques minutes s'écoulèrent... des minutes qui parurent des siècles... Toujours penché sur Maurice, le docteur Laval devenait de plus en plus pâle, de plus en plus inquiet, tandis que, parfois, toutes frissonnantes, les infirmières l'entendaient murmurer :

— Ce coup l'a tué !... Ce coup l'a tué !...

— Mort !... Il est mort ! s'écrièrent-elles toutes saisies.

Mais, d'un geste plein d'autorité, il venait de leur imposer silence. Est-ce qu'il se trompait ?... Est-ce que, sous sa main, il ne venait pas de sentir le cœur enfin tressaillir, le cœur enfin palpiter ?... Et, n'osant pas encore se réjouir, n'osant pas encore se dire : "Oui, la vie revient !" il continuait d'écouter, haletant.

Cependant, le visage de l'enfant perdait peu à peu de son effrayante lividité. Le teint, légèrement, se colorait ; par la bouche entr'ouverte, le souffle passait plus fort, les traits se détendaient, les yeux enfin s'ouvrirent...

Les infirmières venaient de joindre les mains dans un geste de

soulagement, et le docteur Laval, dont le front s'était éclairé d'un rayon de joie, ne put s'empêcher de murmurer :

— Je n'ai jamais eu si peur !

Cependant le petit Maurice, après s'être lentement soulevé, s'était mis à promener autour de lui un regard plein de stupeur, comme au sortir d'un songe.

Mais, brusquement, il se rappela et, alors, il fut debout d'un bond.

Il avait la tête encore pleine de vertige, et c'était à peine si ses jambes pouvaient le porter. Mais la pensée de sa mère disparue, de sa mère entre les mains du baron de Chancel, de sa mère qu'à tout prix il voulait revoir, lui rendit tout à coup une énergie extraordinaire.

— Merci ! merci !... fit-il vivement, mais la voix encore un peu faible, en se tournant tour à tour vers le directeur et les infirmières, merci !... Oh ! maintenant, je me sens fort !... Maintenant, je puis aller vers elle !...

Mais, au premier pas, il chancela.

— Tu vois bien que tu ne peux pas te tenir debout ! s'écria le docteur qui venait de se jeter sur lui pour le soutenir. Tu vois bien que tu tomberais dans la rue !... Allons, ne t'entête pas, mon enfant... Attends que tu puisses partir... Et puis, ta mère n'est pas perdue, puisque je te dis qu'elle est chez son père, chez le baron de Chancel où, ce soir, tu la reverras... où, ce soir, tu la retrouveras...

— Chez le baron de Chancel ! s'écria le petit Maurice que ce nom avait fait tressaillir. Oh ! oui, je vais y aller !... Oh ! oui cette fois il ne me fera plus peur et il ne me chassera plus !...

"Mais ce n'est pas chez lui que je la reverrai, ajouta-t-il en faisant allusion à l'étrange rêve qu'il avait eu et qui semblait se réaliser, ce n'est pas chez lui que je la retrouverai !... Et, ce soir, il serait peut-être trop tard !..."

— Trop tard !

— Car chaque minute l'éloigne de plus en plus de moi... la sépare de plus en plus de moi !...

— Que veux-tu dire ?

— Rien ! rien !... Adieu !... Merci !...

Et cette fois, on n'avait pas eu le temps de le retenir que, déjà, l'enfant s'était élancé au dehors.

— Étrange paroles !... Que voulait donc dire cet enfant ? se demandait le directeur.

Pendant ce temps, les infirmières, qui s'étaient rapprochées de la fenêtre, voyaient Maurice traverser le parc en courant comme un fou.

Elles aperçurent encore pendant quelques secondes sa silhouette à travers les barreaux de la grille, puis ce fut tout.

Alors, celle qui, la veille, avait été chargée de réveiller Yvonne, se tourna vers ses camarades.

— Le baron de Chancel avait un drôle d'air hier ! fit-elle tout bas. Il doit encore se cacher quelque drame là-dessous !

— Pauvre femme ! pauvre petit !... murmurèrent les autres.

Puis, toutes se retirèrent pour aller reprendre leur service, car c'était l'heure de la promenade des folles.

Maurice courait toujours, mais de plus en plus ses jambes fléchissaient, un brouillard lui passait devant les yeux. Et ses idées aussi se brouillaient, devenaient confuses.

Oh ! il savait bien qu'il ne retrouverait pas sa mère chez le baron de Chancel !... Sa mère, on la lui avait prise !... on la lui avait volée !... Volée !... pourquoi ?... dans quel but ?... C'était ce qu'il ne pouvait deviner et ce qui augmentait encore son désespoir... Mais là-bas, chez ce misérable, il verrait tout au moins Adrienne... et Adrienne l'aiderait... Adrienne aurait peut-être un indice qui leur permettrait de retrouver les traces de celle qu'il aimait.

Mais il était si faible que, malgré lui, sa course se ralentissait, que ses oreilles bourdonnaient et que son front s'inondait de sueur. Et il croyait être déjà bien loin de la maison de santé que c'était à peine s'il avait fait deux ou trois cents pas. Puis, comme il se raidissait encore, soudain tout tourna autour de lui, le sol manqua sous ses pieds, et il s'abattit de nouveau comme une masse, criant, éperdu :

— Mère !... Suzanne !

Et il ne bougea plus, son petit corps tout raide étendu en travers de la route.

Presque au même moment, le coupé d'Adrienne franchissait la grille de l'hôtel de Chancel et prenait dans un galop rapide la direction de Fontenay-sous-Bois.

Car sans avoir eu le rêve véritablement prophétique de Maurice, jamais, comme pendant la nuit qui venait de s'écouler et qui avait été pour elle pleine d'insomnie, la jeune fille n'avait eu, en pensant à sa sœur, le cœur en proie à une aussi profonde tristesse.

Jamais non plus le fantôme d'Yvonne n'avait passé devant ses yeux sous un aspect aussi touchant, aussi émouvant et aussi tragique.

Pourquoi ?

Elle n'aurait su le dire.

Mais c'était comme une fièvre, comme un désir fou qui la prenait